

la montagne. L'Indien échappé de ce danger, se relève aussitôt, et grimpe sur quelque arbre, d'où il voit revenir peu après l'ocorome accompagné d'un tigre qu'il semble avoir invité au partage de sa proie; mais ne la trouvant plus, il pousse d'affreux hurlements en regardant son camarade, comme s'il vouloit lui témoigner la douleur qu'il a de l'avoir trompé.

Il n'y a parmi les Moxes ni lois, ni gouvernement, ni police; on n'y voit personne qui commande ni qui obéisse; s'il survient quelque différend parmi eux, chaque particulier se fait justice par ses mains. Comme la stérilité du pays les oblige à se disperser dans diverses contrées, afin d'y trouver de quoi subsister, leur conversion devient par là très difficile, et c'est un des plus grands obstacles que les missionnaires aient à surmonter. Ils bâtissent des cabanes fort basses dans les lieux qu'ils ont choisis pour leur retraite, et chaque cabane est habitée par ceux de la même famille. Ils se couchent à terre sur des nattes, ou bien sur un hamac qu'ils attachent à des pieux, ou qu'ils suspendent entre deux arbres, et là ils dorment exposés aux injures de l'air, aux insultes des bêtes, et aux morsures des mosquitoes. Néanmoins ils ont coutume de parer à ces in-